

LE TERRITOIRE BASQUE ET SES PAYSAGES DU PASSAGE

AFFIRMER L'IDENTITÉ ACCUEILLANTE D'UNE TERRE DE MIGRATIONS : COMMENT LA COHABITATION ENTRE SÉDENTAIRES ET PASSANT.E.S PEUT-ELLE PARTICIPER À LA FABRIQUE D'UN TERRITOIRE EN MOUVEMENT ?

migrations, itinérance, transhumance, flux, cohabitation, accueil, politique publique, espace public

Migrant.e.s, gens du voyage, berger.e.s, faune migratrice, pèlerin.e.s, randonneur.euse.s, frontalier.e.s, touristes, caravanier.e.s, artistes, routier.e.s... ; les déplacements sont inhérents à l'espèce humaine, mais aussi à de nombreux animaux.

Les raisons de l'itinérance sont multiples ; les formes qu'elle crée aussi. Les espaces que l'on connaît se sont construits sur la base du sédentarisme. Au fil du temps a émergé sur Terre une logique de territoire constructiviste, productiviste. L'individu nomade, seulement de passage, est dès lors moins utile pour la fabrique des espaces. Il possède moins de prise sur les territoires, n'en est qu'un utilisateur temporaire ; jamais chez lui, toujours relayé ailleurs. Les politiques publiques tendent à diluer la présence de l'itinérance au profit d'une identité régionale autosuffisante.

Terre de mouvements, à la confluence de l'Océan Atlantique et des Pyrénées, de l'Espagne et de la France, le Pays Basque est traversé en tous sens par de nombreuses routes migratoires qui participent à la singularité de ses paysages. La profusion de mouvements amène en effet sur une même zone identités et cultures différentes, objectifs emmêlés et temporalités multiples. Les paysages basques évoquent le mouvement ; des immensités vertes et noires de pins parcourues de brebis aux infrastructures du franchissement resserrées autour de la frontière espagnole. Chaque individu en mouvement transporte avec lui le paysage, les images, les réflexions et savoirs glanés sur sa route ; pourtant, les espaces demeurent sectorisés et l'acte de passer s'apparente à celui d'être spectateur.

Sur la partie littorale du Pays Basque français, Hendaye et Bayonne font particulièrement figure d'ancrage : ville frontalière et ville étape, elles sont marquées par la route de l'exil de migrant.e.s originaires d'Afrique subsaharienne. Dans cette région touristique et très prisée, la notion d'accueil y est équivoque ; frontières fermées ou ultra-contrôlées rendent le passage dangereux et l'hospitalité précaire pour les migrant.e.s. Les politiques d'accueil de communautés réfugiées émanant de l'Union Européenne se durcissent ; les points de passage, notamment en Italie, sont désormais fermés, ce qui a pour effet de reporter l'afflux migratoire sur l'Espagne et le Pays Basque. A Hendaye, le paysage du passage est fait d'infrastructures routières multipliées autour du fleuve de la Bidassoa. Une échelle de traversée qui devient soudain infranchissable pour les sans-papiers ; il faut user de ruses pour franchir cette ligne invisible : traverser à la nage, ramper sur des rails en espérant échapper à la Police Aux Frontières. Une auto-organisation associative et habitante tente de se mettre en place, sans réelle forme établie dans la ville. La première étape française sur la route de l'exil se révèle alors être chaotique ; déjà dissimulés et enfermés dans un coin délaissé à l'écart de la ville sur les

rives de l'Adour à Bayonne, on propose un accueil élémentaire pour 3 jours avant de reprendre le chemin vers Paris ou ailleurs. L'échange et le partage de l'espace existent à peine entre sédentaires et nomades, parce qu'ils.elles n'ont théoriquement pas le droit d'être là.

En retrait de la côte, dans les terres de Basse-Navarre et de Soule, les reliefs collinéens se jettent dans les Pyrénées. C'est une zone sillonnée par des «autoroutes à marcheurs» : GR10, chemins de Compostelle qui convergent à Ostabat, multiples chemins de randonnée. À la dimension spirituelle traditionnellement liée au pèlerinage viennent se mêler de récentes pratiques des grands espaces : «tourisme vert», VTT et cyclotourisme, voyageur.euse.s itinérant.e.s... des tendances sociétales qui se développent dans un contexte rural très refermé sur lui-même et ses traditions notamment pastoralistes. En cheminant dans des immensités, Homme et animal partagent les versants sans que la cohabitation soit à priori un problème. Mais des conflits liés au partage de la montagne, à la diversité de ses usages et au respect des lieux clivent les sédentaires et les passant.e.s.

Par ailleurs, le Pays Basque est une terre d'accueil pour nombre d'oiseaux, de papillons, de chiroptères et de poissons qui y trouvent gîte et couvert pour leurs haltes migratoires¹. Les cols basques sont notamment des zones à enjeux, très surveillées et dont l'équilibre naturel doit être respecté et pérennisé; c'est aussi une forme de passage que je trouve inspirante : comment le paysage évolue avec la fréquentation fluctuante de la faune ?

L'ouverture et la solidarité transpyrénéenne ne datent pas d'hier : la pratique du *donativo*² se transmet sur les routes basques depuis des centaines d'années, les échappé.e.s espagnols de la guerre et du franquisme trouvèrent refuge non loin de la frontière, des communautés bohémiennes furent charmées par la culture et la langue basque.

Aujourd'hui, le visage du territoire est multiple et profondément marqué par les passant.e.s qui véhiculent un autre rythme à travers villes et campagnes. Ces lieux deviennent nécessairement le théâtre de croisements et de rencontres. Une place vide avec son fronton traditionnel, un quai en retrait de la ville, un coquillage sur la route. Entre nécessités et imaginaires, j'aimerais questionner les articulations, les endroits où ça s'arrête, se croise, se pause : un travail sur l'espace accueillant sans condition, équilibré, entretenu et nourri par les flux qui le traversent.

Demain, face à un afflux de personnes grandissant (réfugiés des différentes crises climatique, économique, politique mais aussi hausse démographique), le paysage basque devra prendre en compte la culture du passage comme consolidatrice de son identité. Quelle importance porter à l'éphémère ? Sur quelles marges, sas, limites jouer pour permettre d'accueillir ? Comment sortir d'une logique de traditions pour aller vers un territoire pluri-identitaire ? Quelles places dans les politiques publiques pour l'étranger et quelles formes dans l'espace public en découleront ?

1. Le Pays Basque compte 8 ZICO (Zone Importantes pour la Conservation des Oiseaux) ce qui représente 16% du territoire, ou 480 km².

2. «Donner la vie», un donativo est un don qu'un prestataire attend en échange d'un service, gîte, couvert